

191

Le premier chapitre de ce livre est consacré à l'étude de la situation économique et sociale de la France à la fin du XVIII^e siècle. On y trouve une description détaillée de la structure de la société, des conditions de vie des différents groupes sociaux, et des problèmes économiques qui se posent à l'époque.

Le deuxième chapitre traite de la Révolution française, de ses causes, de son développement, et de ses conséquences. On y analyse les idées nouvelles qui ont conduit à la chute de la monarchie, les événements qui ont marqué la révolution, et les transformations sociales et politiques qui ont résulté de ce mouvement.

Le troisième chapitre est consacré à l'étude de la Restauration, de la monarchie de Juillet, et de la révolution de 1848. On y examine les tentatives de rétablissement de la monarchie, les difficultés de la monarchie de Juillet, et les événements qui ont conduit à la proclamation de la République.

Le quatrième chapitre traite de la Troisième République, de son établissement, de son développement, et de ses caractéristiques. On y analyse les institutions de la République, les politiques menées par les différents gouvernements, et les transformations sociales et économiques qui ont marqué cette époque.

Le cinquième chapitre est consacré à l'étude de la Seconde Guerre mondiale, de ses causes, de son développement, et de ses conséquences. On y examine les événements qui ont conduit à l'entrée en guerre de la France, la collaboration avec l'Allemagne nazie, la Résistance, et la libération du pays.

Le sixième chapitre traite de la Quatrième République, de son établissement, de son développement, et de ses caractéristiques. On y analyse les institutions de la République, les politiques menées par les différents gouvernements, et les transformations sociales et économiques qui ont marqué cette époque.

Le septième chapitre est consacré à l'étude de la Cinquième République, de son établissement, de son développement, et de ses caractéristiques. On y analyse les institutions de la République, les politiques menées par les différents gouvernements, et les transformations sociales et économiques qui ont marqué cette époque.

Le huitième chapitre traite de la situation actuelle de la France, des problèmes qui se posent, et des perspectives d'avenir. On y examine les défis économiques, sociaux, et environnementaux auxquels la France est confrontée, et les mesures qui sont prises pour y répondre.

Troisième partie:

• La mission continue

Sur la table de marbre, recouvrant le tombeau de Montfort, se lit l'inscription suivante: "Passant, que vois-tu? Un flambeau éteint! Un homme consumé par le feu de la charité, qui se fit tout à tous, Louis-Marie Grignon de Montfort. Si tu demandes quelle fut sa vie, aucune ne fut plus innocente; son zèle, aucun ne fut plus ardent; sa pénitence, aucune ne fut plus austère; sa dévotion envers Marie, personne ne ressembla mieux à saint Bernard. Prêtre de Jésus-Christ, il le retraça par sa vie; partout il le prêcha par sa parole; infatigable, il ne s'arrêta que dans la tombe. Il fut le père des pauvres, le protecteur des orphelins; il réconcilia les pécheurs; sa mort glorieuse ressembla à sa vie; comme il avait vécu, il cessa de vivre. Mûr pour Dieu, il s'envola au ciel."

Cette épigraphe, trop orientée vers le passé, tournait le dos à l'avenir. En réalité, ce flambeau n'était pas complètement éteint; il avait transmis sa flamme à deux Congrégations naissantes qui devaient la conserver à l'Eglise. Le Père de Montfort a survécu à l'oubli et à la mort. Il a légué à ses enfants spirituels son zèle et sa dévotion à la sainte Vierge. Par leur entremise, il prêche toujours la mission au peuple chrétien, il prend soin des pau-

vres, des malades et enseigne la vérité religieuse aux enfants.

La Compagnie de Marie

A la mort du Fondateur, les Pères Mulot et Vatel tenaient entre leurs mains le sort de la Compagnie de Marie. Novices tous les deux dans la vie missionnaire, ils avaient reçu le mandat de continuer le travail commencé. Ils continuèrent les missions. Pendant vingt-cinq ans, M. Mulot gouverna la double famille montfortaine qui s'était groupée auprès du tombeau de Père. La mort le surprit en pleine mission, lui aussi, la deux cent vingtième de sa carrière. Ce qu'accomplirent ses successeurs se trouve résumé dans cette appréciation désintéressée: "Fidèles continuateurs du Père de Montfort, évangélisateurs infatigables de la Vendée et de l'Anjou, les Montfortains ont formé la génération de ceux que Napoléon appelait un jour les géants. Toujours actifs et populaires dans l'Ouest de la France, ils n'ont pas cessé de ressembler au beau portrait qu'a tracé de leurs devanciers l'historien Pierre de la Gorce: "Pauvres, partant peu envieux, accessibles à tous, trop allégés de soins matériels pour craindre aucun voyage, portant en eux la sereine gaieté des humbles, n'ayant souci de rien sinon de la maison de Dieu. Partout où ils sont, ils prêchent trois ou quatre fois par jour, gesticulant, suppliant, grandiloquents, avec une sincérité de foi qui sauve tout. De la chaire, tout épuisés d'efforts, ils passent au confessionnal, guettant l'âme la plus pécheresse, la plus délaissée. Entre temps, ils s'ap-

pliquent à établir quelques confréries: Confrérie de la Croix, Confrérie de la Bonne Mort, Confrérie de la Charité. Leur suprême ambition est de marquer leur passage par une plantation de calvaire. C'est la cérémonie finale, celle où rayonne leur magnifique humilité. Enfin ayant achevé de jeter la semence, ils partent à pied, dénués et bénis, épuisés mais radieux, avec la joie ineffable d'aimer les âmes et de s'en sentir aimés."

La Compagnie de Marie traversa difficilement le siècle troublé qui engendra la révolution française de 1789. Des circonstances plus propices favorisèrent dans la suite sa croissance. Aujourd'hui elle est répandue en France, en Belgique, en Hollande, en Italie, en Angleterre, en Islande, et dans les deux Amériques, sans compter ses avant-postes missionnaires en pays infidèles. Au Canada, la Compagnie de Marie est érigée en Province religieuse: elle compte plus d'une centaine de Montfortains, Prêtres et Frères.

Les Montfortains canadiens, dans le but d'assurer le recrutement, ont ouvert leurs propres maisons de formation. Le Juniorat de Papineauville reçoit les jeunes gens avides de vie religieuse et missionnaire, sous la bannière de la sainte Vierge. Ils y poursuivent leurs études classiques jusqu'en rhétorique inclusivement. Parvenus au terme de leurs Humanités, ils demandent leur admission au Noviciat de Nicolet, où ils pourront faire l'apprentissage de la vie religieuse montfortaine. Après une année de noviciat, ils seront admis à prononcer leurs vœux de religion, et se rendront au Scolasticat d'Ottawa.

L'étude de la philosophie et de la théologie les conduira au terme de leur désir: le fardeau et la gloire du sacerdoce.

L'apostolat des Pères Montfortains s'exerce d'abord par la prédication. Retraites paroissiales, retraites fermées de tout genre leur permettent de raviver l'esprit chrétien et de répandre la dévotion à la sainte Vierge. Ils ont lancé une revue mensuelle, le *Messenger de Marie Reine des cœurs*, qui atteindra bientôt son cinquantenaire. Ils ont aussi fondé la Confrérie de Marie Reine des cœurs, destinée à grouper les âmes consacrées à la sainte Vierge suivant la méthode du Père de Montfort. Une librairie mariale répand dans le public les ouvrages qui traitent de la sainte Vierge, et en particulier les écrits du Père de Montfort.

Les Montfortains du Canada ont envoyé des missionnaires à l'étranger, en Afrique et en Haïti. Trois des leurs dorment leur dernier sommeil en terre haïtienne.

Par la parole et par la plume, auprès comme au loin, les Montfortains gardent la noble ambition de réaliser le programme que leur a tracé leur Fondateur, et de continuer la mission qu'il a laissée inachevée: établir dans les âmes le règne de Jésus par Marie.

Les Frères coadjuteurs

Le Père de Montfort avait remarqué, dans une église de Poitiers, un jeune homme qui priait avec ferveur. Il l'interrogea, lui demanda ses plans d'a-

venir, et lui dit avec autorité: Suivez-moi! C'est lui qui, sous le nom de Frère Mathurin, fit le catéchisme pendant cinquante ans dans les missions du Père de Montfort et de ses successeurs. Le Père lui adjoignit d'autres Frères coadjuteurs sur lesquels il se reposait des travaux matériels de la mission. C'est ainsi qu'il mentionne dans son testament quatre autres Frères unis dans l'obéissance et la pauvreté: ce sont les Frères Nicolas, Philippe, Louis et Gabriel.

Le noviciat canadien des Frères Montfortains est situé à Melbourne, dans le cadre enchanteur des Cantons de l'est. Il accueille les jeunes gens qui désirent se consacrer au service de Dieu et de la sainte Vierge dans la vie religieuse. Ces Frères s'adonnent à la culture des champs et aux différents métiers utiles aux oeuvres de la Compagnie. A l'exemple de saint Joseph et de la sainte Vierge, qui sanctifièrent le travail manuel en l'offrant à Dieu pour le salut des âmes, ils apportent leur concours au travail des Missionnaires dans le champ des âmes.

Les Filles de la Sagesse

Le Père de Montfort avait appris l'essor rapide et durable qui attendait sa Congrégation de Religieuses. "Oh! mes filles, leur dit-il, que Dieu me fait connaître de grandes choses en ce moment! Je vois dans les décrets du Seigneur une pépinière de Filles de la Sagesse." De fait, à la mort de Mère Marie-Louise, survenue en 1759, ses filles spiri-

tuelles possédaient dans la région trente-neuf établissements, dont l'hôpital de Poitiers.

Aujourd'hui les Filles de la Sagesse sont plus de cinq mille, distribuées dans 395 établissements en France, en Italie, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Suisse, au Danemark, au Canada et aux Etats-Unis. Elles se dévouent également aux missions d'Afrique et de Colombie du sud et en Haïti.

Formées par leur Fondateur au mépris de la sagesse humaine, les Filles de la Sagesse tendent à imiter le divin Maître dans la pratique des vertus les plus contraires à l'esprit du monde. Elles s'appliquent à penser, à agir sur le modèle de Jésus, la Sagesse même. Elles tiennent aussi de leur Père une tendre dévotion envers la sainte Vierge qu'elles considèrent comme la Reine de l'institut.

Par vocation, les Filles de la Sagesse sont institutrices et hospitalières. Cette double fonction s'est ramifiée, avec les ans, en une riche végétation d'oeuvres charitables de toute sorte: hôpitaux, cliniques, asiles de toute espèce, dispensaires, léproseries, preventoria, sanatoria, écoles d'infirmières, d'une part; de l'autre, écoles proprement dites, pensionnats, externats, orphelinats, écoles professionnelles, ouvriers, patronages, colonies de vacances, maisons de retraite, oeuvres multiples de jeunesse.

La Congrégation compte actuellement vingt-trois établissements au Canada. Les Religieuses dirigent quatorze écoles paroissiales, dans les dio-

cèses de Montréal, Ottawa, Mont-Laurier, Sault Sainte-Marie, Chatham, Edmonton. Leurs pensionnats sont situés à Dorval, à Eastview, à Lefaire, à Saint-Jovite, à Sainte-Agathe-des-Monts, à Sturgeon Falls, à Red Deer et à Castor. Elles prêtent leur concours à l'école industrielle de Lisbourg, et dirigent l'orphelinat de Sturgeon Falls.

Les hôpitaux de Castor, Sturgeon Falls, et Sainte-Justine de Montréal leur sont confiés, de même que le sanatorium de Mont-Joli. Leurs maisons sont aussi utilisées pour retraites fermées.

Les Filles de la Sagesse du Canada font en plus oeuvre de missionnaires. Quarante religieuses canadiennes travaillent dans l'île d'Haïti; d'autres se dévouent au Shiré, au Congo belge et en Colombie du sud.

Le Noviciat de la Province canadienne est établi à Ottawa. Les jeunes filles qui aspirent à la vie religieuse sont admises au postulat où elles passent au moins six mois; ce délai expiré, elles commencent leur noviciat. Elles s'efforcent, durant ce temps, de pratiquer les vertus propres à leur vocation. Les novices qui offrent toutes les garanties de santé, de piété et de vertus requises, achèvent leur année de noviciat par la profession religieuse.

Ajoutons que la diversité des oeuvres et des emplois permet d'ouvrir les portes de la Congrégation à toutes les âmes de bonne volonté. De nouvelles fondations attendent, faute d'ouvrières.

L'arbrisseau planté par le Père de Montfort a donc grandi et ses branches s'étendent au loin. Grâce à lui, les malades et les pauvres reçoivent soins et soulagements, les enfants sont instruits et éduqués dans la religion chrétienne, la sainte Vierge est honorée et aimée, Dieu est glorifié. Ce grand apôtre ne souhaitait pas autre chose que la gloire de Dieu et le bien du prochain. Ses Filles de la Sagesse accomplissent chaque jour son désir, et continuent la mission de charité et d'amour qu'il avait lui-même laissée inachevée.